

→ Saturday Night III, 2018. Acrylic on Paper | Acrylique sur papier. 18.5 x 12 inches. Courtesy of Angela Amami Isiuwe and Bloom Art.

PAULA DE ALMEIDA

## FEEL BETWEEN THE LINES

THE MINIMALIST REALISM OF ANGELA AMAMI ISIUWE'S PAINTINGS

Angela Amami Isiuwe is a painter based in Lagos. Born and raised in Abraka (Delta du Niger), she attended the Auchi Art school, from which she graduated in the mid 90s. Here, she imparts the emotive significance of her minimalist paintings.

Isiuwe is best known for her paintings; thick and thin lines of black paint, contouring and converging into female forms on canvas. She is a self-confessed compulsive sketcher; of her children (all seven of them), guests, and models. These sketches are a purgative ritual to rid herself of stories. "When I was a teenager, I read a lot and used to illustrate folklore tales," says Isiuwe. "I spent a fair amount of time on my own. I cherished the space, the freedom, and my own company."

Isiuwe's minimalist pictorial style is an attempt to "tell a long story briefly and fill it with space, enabling the viewer to look between the lines and insert personal interpretations," she clearly asserts. Memorised sketches she uses form monochromatic esquisse-like paintings of bodies in stoical positions.

The inwardness imbuing her paintings invites the viewer to detach themselves from the superficial and to embrace introspection. A reactionary, artistic gesture, one might suspect. In the

age of corporate intrusiveness and exhibitionist spillages on social media, Isiuwe is undisturbable. "My art is my shield and I do not let myself influence easily," she explains. "I want to live a quiet life. I am a strong believer in the 'think global, act local' dictum."

"Do I see myself as a contemporary African artist?" she asks. "My artwork is not defined by my identity, it is not its starting point. If I were to expose my work in a European country, no one would assume that an African woman artist was responsible for this. I attribute it to the fact that Africans are where the narrow definition of 'African' does not expect them. Our multi-layered identities and cultures are a great asset. Expect surprises and challenges."



ENTRE LES LIGNES - LE RÉALISME MINIMALISTE DES PEINTURES D'ANGELA AMAMI ISIUWE

Angela Amami Isiuwe est une peintre installée à Lagos. Née et élevée à Abraka (Delta du Niger), elle a étudié à l'école d'art d'Auchi, où elle a obtenu son diplôme au milieu des années 90. Elle évoque ici la dimension affective de ses peintures minimalistes.

Angela Amami Isiuwe est surtout connue pour ses peintures. Lignes fines noires, fines par endroits, épaisses à d'autres, dessinant des contours qui convergent sur la toile des formes féminines. Elle est, de son propre aveu, une dessinatrice compulsive : de ses enfants (au nombre de sept), de ses invités et de ses modèles. Cette pratique est un rituel purgatif qui lui permet de se libérer des histoires qui l'habitent. « Quand j'étais adolescente, je lisais beaucoup et j'illustrais des contes traditionnels, » confie-t-elle. « Je passais beaucoup de temps seule. Je cherissais l'espace, la liberté et ma propre compagnie. »

Par son style pictural minimaliste, Angela Amami Isiuwe cherche à « raconter une longue histoire de manière synthétique, et à y ménager des espaces pour laisser au spectateur la liberté de lire entre les lignes et d'apporter son interprétation personnelle » explique-t-elle en des termes clairs. Les croquis tracés de mémoire se font peintures monochromes, esquissant des corps aux attitudes posées.

Le sentiment d'intériorité qui imprègne

ses tableaux invite le spectateur à se détacher du superficiel et à s'ouvrir à l'introspection. Un geste artistique réactionnaire pourrait-on penser. À l'ère des pratiques intrusives des entreprises sur les réseaux sociaux, Angela Isiuwe reste imperturbable. « Mon art est mon bouclier et je ne me laisse pas influencer facilement, » explique-t-elle. « Je veux mener une vie tranquille. Je crois fermement à la maxime "penser global, agir local". »

La simplicité des attitudes dans lesquelles elle figure ses sujets invite à un retour aux formes de communication sociales essentielles « qui commencent par soi. Les formes minimalistes d'Angela Amami Isiuwe évoquent la quête d'un monde qui n'est plus, une tentative « esprit-épuré » de rassembler et d'ordonner les émotions humaines dans ce qu'elles ont d'universel.

« Est-ce que je me considère comme une artiste africaine contemporaine ? » s'interroge-t-elle. « Mon identité ne définit pas ma pratique artistique, elle n'est pas son point de départ. Si j'exposais mon travail dans un pays européen, personne ne supposerait qu'il est l'œuvre d'une artiste africaine. Notre identité et nos cultures plurielles sont un grand atout. Attendez-vous à des surprises et à des défis ! »

→ bloomartlagos.com/angela-isiuwe



LADI'SASHA JONES

## JOY LABINJO'S EVERYDAY PEOPLE

DES GENS COMME LES AUTRES

Family portraiture has remained an emphatic compositional vernacular throughout art history. Similarly, the family photo album is an object of popular cultural inquiry and ephemeral lodging that today's contemporary artists continue to explore. In this vein, Joy Labinjo's paintings capture the relational aesthetics of kinship. Equipped with tones of candidness and formal documentation, her figures are sourced from family photographs and a collaging of stock photos. They portray a studied image of Black British subjectivity, that depicts the daily (and even mundane) gestures and moments between loved ones — from gatherings in the living room and wedding portraits, to children sitting on the sidewalk. However, these works also express an intimate and sentient resonance, an inwardness. Through portraiture, Labinjo transforms the everyday domestic frame into a more complex, transpersonal inspection of the familiar.

In a recent work on paper, *Untitled* (2018), Labinjo constructs a work with four figures in a nondescript domestic setting. At the center of the frame are a man and a woman, locked in an embrace. The woman has her eyes closed in the tender receipt of a kiss. The figure to the far left has a stately look, directed outside of the frame, while the smiling gaze of the fourth figure is the

only one that directly meets the viewer. This work captures the plain sincerity of an outtake photograph between family and friends. We are taken by the effect of their familiarity and collective presence, grasping the tensions and love that are present when people convene in fellowship.

From the cinema to the canvas, utilising hyper-saturation as a technique to render Blackness is a part of the historical fabric of Black image production by Black artists. Labinjo falls in line with employing these mechanics, as her figures and their surroundings are pictured in lush, highly saturated tones and patterns. This is evident in her color palettes and in the way she builds up the facial structures, styling, and expressions of her subjects. The works embody the texture and movement of images taken by one's family photographer; filled with the spontaneous actions that occur in the setting of and in a relationship with the familiar. There is comfort and ease within the paintings. They are works of an imperfect interior frame, where the figures are not modelling a grand, self-possessed cool or posture, but rather displaying the uncoloured feel of real life moments.

Dans l'histoire de l'art, le portrait de famille a de tout temps constitué une composition symbolique au langage propre. De la même façon, l'album de photos de famille est un objet d'investigation culturelle populaire et un lieu d'hébergement éphémère que les artistes contemporains continuent à explorer. Fidèles à cet esprit, les peintures de Joy Labinjo saisissent l'esthétique relationnelle de la parenté. Protagonistes sincères et réels, ses personnages proviennent de photographies de famille et de collages de photos d'archives. Ils dépeignent une représentation étudiée de la subjectivité des Noirs britanniques, celle de gestes et de moments quotidiens (et même mondains) entre êtres chers — réunions de famille au salon, portraits de mariage ou enfants assis côte à côte sur un trottoir. Mais ces œuvres expriment aussi une résonance intime et sensible, une intériorité. À travers le portrait, Joy Labinjo transforme l'observation du cadre domestique quotidien en une analyse plus complexe et transpersonnelle de la famille.

Dans « *Untitled* » (2018), une œuvre récente sur papier, Joy Labinjo crée une composition à quatre personnages dans un cadre domestique indéterminé. Au centre figurent un homme et une femme, enlacés dans une étreinte. La femme a les yeux fermés dans l'attitude tendre de quelqu'un qui reçoit un baiser. Le personnage à l'extrême gauche a un regard d'acier

← *Untitled*, 2018. Acrylic and oil pastel on paper | Acrylique et pastel à l'huile sur papier. 59.4 x 89.1 cm | 23 3/8 x 35 1/8 in. Courtesy of Joy Labinjo and Ikwani Contemporary.

dirigé à l'extérieur du cadre, tandis que le regard souriant du quatrième personnage est le seul à rencontrer directement celui du spectateur. Cette œuvre traduit la sincérité qui émane d'une photographie captant une scène entre parents ou amis. Nous sommes saisis par l'effet de leur familiarité et de leur présence collective, et témoin des tensions et de l'amour qui naissent de la réunion de proches.

Du cinéma à la peinture, l'utilisation de l'hyper-saturation pour figurer la peau noire fait partie de l'histoire de la production d'images noires par les artistes noirs. Joy Labinjo s'inscrit dans la même lignée : ses personnages et leur environnement sont représentés dans des tons et des motifs luxuriants et très saturés. Cette approche transparait dans le choix de sa palette et dans la façon dont l'artiste construit les structures faciales, le style et les expressions de ses sujets. Ses œuvres traduisent la texture et le mouvement particuliers des photographies de famille ; elles sont remplies d'actions spontanées qui se produisent dans un cadre familier et en relation avec le familier. Des peintures émanent un sentiment de confort et d'aisance. Elles figurent des cadres domestiques imparfaits, dans lequel les personnages ne cherchent pas à poser dans une attitude imposante, distante ou décontractée, mais qui dévalent des tableaux sans filtre de la vie réelle.

→ joylabinjo.co.uk